

→ THÉÂTRE

PAROLES DU DEDANS

OLIVIER BRUNHES
CIE L'ART ÉCLAIR

SPECTACLE CRÉÉ LES

10 & 12 DÉCEMBRE 2015

à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre

PAROLES DU DEDANS

Olivier Brunhes
Cie L'ART ÉCLAIR

texte et mise en scène

Olivier Brunhes

assistanat à la mise en scène

Séverine Vincent

avec

**Baptiste Amann, Olivier Brunhes, Noémie Ettlin,
Nathanaël Favory, Kemso, David François Moreau,
Séverine Vincent, Vincent Winterhalter**

musique

David François Moreau

chorégraphie

Noémie Ettlin

scénographie et lumières

François Duguest

costumes

Olga Kovalevsky

Paroles du dedans est **lauréat 2015 du "Prix de la diversité culturelle"**
(Coalition Française pour la Diversité Culturelle)



coproduction L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Cie L'Art éclair

partenariat Maison d'Arrêt du Val d'Oise, SPIP 95, Coalition Française à la Diversité Culturelle

soutiens DRAC Culture et Justice, Région Ile-de-France
au titre de la permanence artistique, SPEDIDAM, Fondation Banque
Populaire-Rives de Paris. Association Culturelle de la MAVO

CRÉATION

10 & 12 décembre 2015

à L'apostrophe-Théâtre des Arts / Cergy-centre
- en tournée à partir de septembre 2016 -

« Où est notre première souffrance ? demandait le philosophe Gaston Bachelard. C'est ce que nous avons hésité à dire... Elle est née dans les heures où nous avons entassé en nous des choses tues. »

La prison est le lieu des histoires, de toutes les histoires.

Lorsqu'on est enfermé, on raconte, on se la raconte, il n'y a rien d'autre à faire.

On commence par balancer des lieux communs, par parader avec les mots –la langue de bois carcérale en vaut d'autres- et puis, au détour de l'invention, une lumière voit le jour. Il était une fois...

Dans le monde carcéral, l'espace libérateur, solitaire, est lié à la nuit. Dans le silence de la nuit, pointe le rêve qui abolit les murs. L'échappée belle, sous un faisceau puissant de lune, libère les corps et les esprits. Comme le reflet d'une étoile dans une flaque huileuse sur un terrain vague. L'enfermement convoque l'infini.

GÉNÈSE DE LA CRÉATION

Durant l'automne 2014, Olivier Brunhes est allé écrire une fois par semaine avec une dizaine de détenus au sein de la maison d'arrêt du Val d'Oise. Au fil des mois passés ensemble, de ce partage de pensées, d'écritures, un chant puissant est né. Un chant sorti tout chaud du ventre de la maison carcérale. Olivier Brunhes en a puisé l'âme pour élaborer le texte.

Automne 2015 : Olivier Brunhes retourne à la Maison d'arrêt du Val d'Oise dans l'intention de mettre en scène ce texte avec les détenus. D'autres détenus que ceux qui ont participé à la récolte forcément, en prison l'avenir se limite à quelques semaines de visibilité.

Il travaille dans la maison d'arrêt avec sa troupe de L'art éclair : une comédienne, un musicien, un scénographe, une danseuse.

Les répétitions ont lieu dans le bloc socio-culturel de la prison, les jeudis. Les détenus sont assidus, passionnés, apprennent à connaître les artistes, à bâtir ensemble un spectacle exigeant, *Un objet artistique* pleinement revendiqué. Un moment de création partagé.

L'apostrophe accueille le spectacle au Théâtre des Arts pour deux représentations exceptionnelles en décembre. Les détenus vont être autorisés à sortir de prison pour jouer ce spectacle en public, c'est inédit.

Paroles du dedans, sera proposé en diffusion à partir de septembre 2016, porté par la troupe.





« Mon sac de couchage illuminé de lumière, je pense à ma mère, à son sourire, à son visage. Et sa confiance et son amour sont une couverture.

Petit, je courais partout.

Parfois elle vient frapper à la porte de mes rêves. Ma mère, c'est mon secret.

Je me lève souvent pour apprécier une vue étroite sur le ciel. Les hommes se basent sur des points lumineux dans le ciel pour découper l'espace et le temps.

Dans mes cauchemars je fais aussi une course poursuite avec moi-même.

Je voudrais rattraper le soleil d'enfance

Je voudrais danser sous la pluie.

Je voudrais tourner le dos à la mort. Renaître de mes cendres.

Mais le réel me rattrape, il m'attache.

Abattu, allongé sur le béton glacial, personne ne peut m'ôter mes pensées.

Dans ma tête je suis comme un oiseau. Je sais naviguer dans le ciel. Je connais la caresse du vent.

Mais le réel me rattrape, il m'attache

Ici, je ne perçois rien qu'un brouillard de larmes.

Le temps tourne.

Le temps gifle.

Le temps avance et se pavane.

Le temps prend son temps.

On dirait qu'il s'acharne.

Je dois me réveiller.

Le temps part et ne revient pas. »

La prison est le reflet obscur de notre société. Nous y retrouvons toutes les dysfonctions du temps. De l'excès de vitesse au terrorisme radical, de la folie de l'argent à celle du sexe, toutes les addictions, tous les dérèglements y sont représentés. Derrière les hauts murs, est dissimulé un monde de souffrances et de douleurs, un monde où sont réunies toutes nos misères –morales, affectives, psychiques, économiques, culturelles. La prison est un bouillon de culture mortifère.



J'ai voulu entendre ce monde, y entrer. Comme on va dans l'arrière cuisine pour voir comment naissent les plats. J'ai voulu, l'espace d'un moment, proposer un autre scénario aux détenus qui ont accepté d'écrire et de bâtir ce spectacle avec moi. Leur proposer de changer d'images, puisque dans la violence ou le fantasme, dans le désespoir et la misère, se mettent en place des scénarii, des schémas intérieurs, des fictions –qui sont toutes mauvaises et conduisent au pire. Avant de passer à l'acte on se représente le monde. J'ai donc proposé aux détenus de changer de représentation du monde. De ne plus travailler contre mais avec lui, pour lui. D'inventer sa vie, de la maîtriser, de donner plutôt que de prendre, l'espace d'un spectacle.

Paroles du dedans, c'est aussi la parole des femmes qui vont au parloir, les règlements, celle des membres de l'administration pénitentiaire.

Entre les murs, la difficulté carcérale est commune à tous.

Le spectacle revêt un caractère pluridisciplinaire. Musique et chorégraphie sont intimement liées au texte. Un musicien et une danseuse évoluent sur le plateau avec les comédiens. Parce qu'il ne s'agit pas de "restituer" une forme de théâtre-documentaire.

Paroles du dedans est une fiction, car le champ poétique est – par nature – celui de la liberté. Nous articulons ce spectacle autour de l'univers sonore de David François Moreau. Nous travaillons dans un espace dépouillé, cerné de murs. La lumière, du dehors au dedans, souligne l'enfermement des corps et des voix.

Olivier Brunhes
auteur, metteur en scène

ACTIONS POSSIBLES D'ACCOMPAGNEMENT DU SPECTACLE

- Rencontres, débats publics
 - Intervention dans les classes de collèges (niveau troisième uniquement) et de lycées sous la forme d'ateliers de micro-pratique de 2H en amont ou en aval du spectacle.
- Ces ateliers prennent comme fondements diverses thématiques possibles, au libre choix des enseignants :

- >La place de la prison dans la fiction, dans l'imaginaire collectif
- >L'amendement
- >La punition
- >La justice
- >D'autres propositions sont envisageables, en concertation avec les structures

CIE L'ART ÉCLAIR

L'Art éclair est une compagnie de théâtre fondée en 2004, dont le but est de favoriser la création théâtrale pour sortir de l'isolement, mais aussi de sortir le théâtre de son isolement.

Nous travaillons dans les marges, dans les friches auprès des plus isolés, démunis, fragiles et nous portons leur parole le plus loin et le plus haut possible.

Centrée autour des explorations et des écritures d'Olivier Brunhes nos premiers spectacles ont été réalisés avec les résidents d'un foyer pour personnes handicapées mentales de l'AFASER (*Week-end de rêve*, *Aziou Liquid*), nous avons écrit et joué à Clichy-sous-Bois après les émeutes de 2005 (*Clichy Mot à Mot*), Olivier Brunhes a travaillé à la maison d'arrêt de Villepinte (écriture et mise en scène avec les détenus), nous avons monté *Fracas* avec des acteurs handicapés mentaux, autour d'écritures réalisées avec des SDF, des détenus.

Mais nous n'aimons pas les ghettos et notre troupe est constituée de comédiennes et comédiens, techniciens et danseurs venus de troupes extrêmement « pointues » et talentueuses, parce qu'à nos yeux c'est l'exigence qui permet de bouger la conscience de soi et d'ouvrir le champ des possibles.

Pour nous le champ poétique (créatif) est commun à l'humanité toute entière sans pré-requis social ou culturel. En revanche, l'exigence et l'ambition artistique doivent être très élevées pour que les créations permettent de modifier nos perceptions du monde, nos positionnements.

L'Art éclair est soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique.





OLIVIER BRUNHES *auteur et metteur en scène*

Formé auprès d'Ariane Mnouchkine, de Jean Genet, de Joël Pommerat, il est acteur pour Antoine Bourseiller, Jean Marais, Daniel Lemahieu, Jean-Pierre Mocky, Bertrand Tavernier, Serge Moati, Koffi Kwahulé, William Nadylam... Il tourne également pour le cinéma et la télévision. Mais c'est surtout dans la troupe de Laurent Terzieff qu'il s'engage pendant une quinzaine d'années (1984/2000). En 2004, il fonde L'Art Éclair, travaille dans les marges avec de populations isolées, personnes autistes, centres psychiatriques, quart-monde, personnes handicapées mentales, prisons. Il travaille également comme intervenant artis-

tique pour le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis, dans les classes-relais et auprès de détenus de la maison d'arrêt de Villepinte. Il est chargé de cours à la Sorbonne nouvelle pour l'Institut d'Études Théâtrales.

Réalisations

> *Du boulot !* (Court métrage 1994)

> *Laurent Terzieff et compagnie* (documentaire 1995, DVD publié chez l'Harmattan en 2012).

Mises en scène

> *Week-end de rêve* (2005)

> *Aziou Liquid* (2006-2007)

> *Clichy mot à mot* (2008)

> *Rêve d'A.* (2009)

> *Fracas* (2013)

> *Paroles du dedans* (2015)

Publications

> *Le Fossé de l'aumône* (2006)

> *Avant-scène* (soutien SACD/Beaumarchais).

> *Spirituo perpet* (2007, sélectionnée par le bureau des lecteurs de la Comédie Française), éd. Avant-scène.

> *Aziou Liquid* (2007), éd. Avant-scène.

> *L'homme en pièce* (2008) commande de la Comédie-Française sur la famille (éd. Comédie-Française/Avant-Scène).

> *Rêve d'A.* (2009), éd. Avant-scène.

> *La parabole de l'ange* (2008), nouvelle, éd. Textuel, dans un ouvrage collectif sur les émeutes de Clichy-sous-Bois.

> *La nuit du chien* (2012), roman, éd. Actes Sud. Prix Senghor du premier roman 2012 et Prix des lycéens et apprentis de la région Île de France, en cours d'adaptation cinématographique.

> *Passés par la case Prison* (2014), éd. La Découverte. Recueil commandé par l'Observatoire International des Prisons.



SÉVERINE VINCENT *assistante et comédienne*

Formée au Studio 34, elle intègre en 1995 la troupe de Francis Perrin au Théâtre Montansier de Versailles (une quinzaine de spectacles classiques de 1995 à 1998), avant de fonder la Compagnie L'égal à égaux (cie en résidence à Louveciennes et soutenue par le Conseil Général des Yvelines). Création d'une dizaine de spectacles de 2000 à 2008.

En 2008, elle est remarquée pour son interprétation de Bette Davis dans *Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford ?* mis en scène par Didier Long au Théâtre des Bouffes Parisiens, puis au chêne Noir à Avignon. Elle collabore à nouveau avec Didier Long en tant qu'assistante à la mise en scène et comédienne sur *Simpatico* de Sam Shépard en 2012 au Théâtre Marigny, et sur *Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche au Théâtre Hébertot. La saison dernière, elle joue dans *Les Palmes de Monsieur Schultz* au Théâtre Michel et en tournée, dans *Les femmes et les enfants d'abord* aux Trois Soleils (Avignon off), et a créé *Rue des Plâtrières*, spectacle musical (Théâtre Clavel).

Elle a tourné pour le cinéma et la télévision sous les directions, entre autres, de Claude Berri, Sandrine Veysset, Jean Marboeuf, Claude Goretta, Paul Vecchiali, Pierre Granier-Deferre, Aline Issermann, Caroline Huppert, Stéphane Kurc...

En tant que metteur en scène, elle monte *La Mégère apprivoisée* (création en tournée saison 2007), et *L'Unique et le voyou* au Petit Chien (Festival Off Avignon 2012).

Elle co-dirige avec Julie Marboeuf La Compagnie des Insoumises, spécialisée dans les lectures-spectacles présentées dans les lieux institutionnels (musées, médiathèques).

Elle a collaboré en tant qu'adaptatrice et metteur en scène pendant une dizaine d'années au Festival de la Correspondance de Grignan. Dans ce cadre, deux de ses œuvres sont éditées aux éditions Triartis : *Sand – Delacroix, l'amitié en clair-obscur* et *L'Unique et le voyou*.

Elle a rejoint L'Art éclair en 2012, et collabore en tant qu'assistante et comédienne à *Fracas*, puis à *Paroles du dedans*, les dernières créations d'Olivier Brunhes.



NOÉMIE ETLIN *danseuse*

Formée à D.A.N.C.E (Dance Apprentice Network Across Europe) sous la direction artistique de Frédéric Flamand (Marseille), William Forsythe (Allemagne), Wayne McGregor (Londres) et Angelin Preljocaj (Aix-en-Provence). Elle a travaillé au Ballet National de Marseille de 2009 à 2012 et à joué dans les créations et récréations de Frédérique Flamand, Emmanuel Gat, Michèle Noiret...

En 2012 elle intègre la Compagnie du Hanne-ton de James Thiérree et danse dans *Tabac Rouge*.

En 2013, elle intègre l'Art éclair. Elle participe à *Fracas* d'Olivier Brunhes, et *Paroles du dedans*.



DAVID FRANÇOIS MOREAU *musicien*

Compositeur autodidacte, l'instrument de prédilection de David François Moreau est le piano, mais il maîtrise parfaitement le violon, l'accordéon, le tube, la flûte à bec, le clavecin, la cloche, ou encore les petites percussions. Pour chacune de ses œuvres, il prend le plus grand soin à coller parfaitement sa musique à l'atmosphère du film, de la pièce de théâtre ou du spectacle de danse.

David François Moreau compose une musique simple et élégante qui a été plébiscitée par de nombreux directeurs artistiques et metteurs en scène.

David François Moreau a commencé sa carrière de compositeur au théâtre. Il a eu l'occasion de collaborer avec de nombreuses personnalités du milieu théâtral, tels que Luc Bondy, metteur en scène et réalisateur suisse, Lisa Wurmser, actrice et metteuse en scène, et Marie Louise Bischofberger, célèbre artiste de théâtre.

Il participe à son premier long métrage en 1997 ; il signe la musique de *Petits désordres amoureux* d'Olivier Péray. Il s'agit de la première collaboration d'une longue série dans le monde du cinéma. Sa musique dans le film *Le héros de la famille* en 2006 est saluée par la critique. Il a travaillé sur plusieurs films pour Arte, dont *Julien L'apprenti*.

Le compositeur a également signé la musique de la comédie dramatique *Les Jolies Choses* de Gilles Paquet-Brenner, puis d'*Emilie est Partie* de Thierry Klifa.

Il collabore aux albums de plusieurs artistes interprètes de variété, dont il assure la direction musicale (Patrick Bruel, Cali)

David François Moreau poursuit en même temps sa carrière de compositeur dans la danse contemporaine, sous la direction de Raphaël Cottin, ou encore Thomas Lebrun.



KEMSO *Comédien*

Ancien détenu, rappeur, Kemso a travaillé pour l'Art éclair sur *Le jour qu'on attend*, *Fracas*, et actuellement sur *Paroles du Dedans*.



NATHANAËL FAVORY *Comédien*

Acteur dans la troupe permanente du Théâtre du Cristal depuis plusieurs années, Nathanaël a rejoint la troupe de l'Art éclair sur *Fracas* en 2013, puis sur *Paroles du dedans*.



VINCENT WINTERHALTER *comédien*

Dernièrement, on a pu le voir dans *Trissotin ou les femmes savantes* - mise en scène de Macha Makeïeff, dans *Le roi Lear* - mise en scène de Christian Schiaretti, dans *La mégère apprivoisée* - mise en scène de Mélanie Leray (accueilli à L'apostrophe en 2015).

Il a participé à *Fracas* d'Olivier Brunhes.

Il a précédemment travaillé sous les directions de Didier Long, Véronique Bellegarde, Bruno Freyssinet et William Nadylam, Panchika Velez, Stuart Seide, Didier Bezace, Gildas Bourdet, Jacques Vincey, Jorge Lavelli, Laurent Laffargue, Hélène Vincent, Lisa Wurmser, Etienne Pommeret, Balázs Gera, Jacques Nichet, Elisa Chicaud, Georges Lavaudant, François Rancillac, Robert Cantarella, Philippe Minyana, Daniel Benoin....



BAPTISTE AMANN *comédien*

Au théâtre dernièrement, il joue dans *Un homme qui dort* de Georges Perec - mise en scène de L. Blanchet au Théâtre National de Nice et dans *Les enfants de la terreur* - mise en scène de Judith Depaule créé au Théâtre National de Bretagne et coproduit par L'apostrophe en 2014.

Auparavant, il participe à *Fracas* d'Olivier Brunhes ; *Spectateurs/Droits et devoirs* avec Solal Bouloudnine et Olivier Veillon, prod. L'Outil (Centquatre) ; *Gratte-ciel* - mise en scène d'Hubert Colas (Festival Delle Colline Turin ; Festival de Marseille Villa méditerranée) ; *Le fond des choses* – outils, œuvres et procédures Irmar (CDN Gennevilliers, festival Dièse Dijon, Festival Act'Oral Marseille) ; *Oser le dire, pouvoir le faire* - mise en scène de Patrizia Buzzi Barone (Tournée en France, Italie, Pologne, Allemagne, Mexique) ; *Notre Dame des fleurs* de Jean Genet - mise en scène d'Antoine Bourseiller au Théâtre national de Nice et Théâtre du Gymnase à Marseille ; *ZEP* - mise en scène d'Hubert Colas au Théâtre de la Criée à Marseille.

Il travaille également avec William Nadylam et Bruno Fressynet, IRMAR, Jeune Théâtre national à Paris, Festival les Informelles à Marseille, Daniel Danis, Jean-François Peyret, Didier Girauldon, Jean-Marc Monterrat, Emile Rousset et Bertrand Bossard, Jean-Pierre Vincent, Anne Alavaro et David Lescot, Alain Terrat, Nicolas Bigards...

En tant qu'auteur et metteur en scène

>En 2014, *Des territoires* - Comédie de Reims, Théâtre Ouvert à Paris, et Glob Théâtre Bordeaux

>En 2010, *Et pourtant c'est bien ça* - Théâtre National de Chaillot à Paris (d'après *Toute une vie* de Jan Zabrana)

>En 2006-2008, *Les anthropophages* - Maison Maria Casarès à Alloué, Friche de la belle de mai à Marseille.

FLORENCE AUBENAS

Dans une aile de la maison d'arrêt du Val-d'Oise, à Osny, huit prisonniers font les cent pas dans un petit local, sorte de salle de classe avec des barreaux. Sur le tableau noir, une main a écrit : « Je suis comme la bête, je rêve de me faire la belle. » Ce jour-là, les prisonniers ruminent tous la même chose : « L'affaire sent le roussi ». Ça fait trois mois qu'ils répètent ici une pièce de théâtre, chaque jeudi, *Paroles du dedans*, dont les textes ont été écrits dans un atelier en prison. À la première rencontre, l'un a lâché, lèvres dédaigneuses : « Moi, les ateliers, ça m'emmerde. » « Moi aussi », a rétorqué Olivier Brunhes, le metteur en scène.

Brunhes leur propose autre chose que de préparer l'habituelle représentation en prison « devant 20 détenus modèles et autant de surveillants » : cette fois, ce sera « du vrai théâtre avec un vrai public », ils monteront sur une scène nationale, à L'Apostrophe de Cergy. « On va voir des personnes extérieures, d'un autre milieu, trouver peut-être des nouvelles vies, l'arrivée à ne plus penser à rien, même à la prison », écrit à sa famille un gros garçon de 20 ans.

Brunhes a mis plus d'un an à monter le dossier. Avec sa troupe L'Art Eclair, il travaille surtout « en marge », la prison ou la rue, après avoir passé quinze ans dans la compagnie de Laurent Terzieff. A un mois du spectacle, il ne manque que les permissions de sortir exceptionnelles, qu'attribue dans chaque établissement la commission d'application des peines (CAP). L'audience a été fixée au 16 novembre 2015. Les huit détenus y croient à fond. Enfin, ils y croient. Parce que le 13 novembre 2015, à 21 h 42, la France s'est arrêtée de respirer : 130 morts dans les tueries de Paris. Dans sa lettre suivante, le gros garçon continue : « On était partis pour du théâtre, on a reçu une leçon de l'histoire. »

À l'heure des attentats, le 13 novembre, les détenus d'Osny sont bouclés en cellule comme chaque nuit. « Tout le monde s'est mis à hurler à travers les fenêtres, on n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait. Puis un seul son a fini par tout saturer : la chaîne BFM, à fond et en continu », raconte l'un d'eux. A mesure que tombent les informations, on entend parfois le cri d'un prisonnier, réalisant qu'un proche se trouve peut-être au Bataclan. « Moi, je pouvais en discuter avec mon codétenu », dit Mister O, un des huit participants au projet. Il le signale comme une chance extraordinaire.

Dans le grand poker menteur de la prison, où chacun bluffe, débène, menace, comment faire confiance à cet homme allongé à quelques centimètres de soi ? Dévoiler trop vite ses pensées peut s'avérer risqué, surtout une nuit comme celle-là, dans un établissement qui expérimente un des premiers programmes de « déradicalisation ». Alors « chacun s'est barricadé en lui-même », le cerveau surchauffé par le flot d'images brutes, se souvient Mister K, lui aussi dans le projet. « On devenait fous. Je me suis mis à imaginer qu'ils allaient attaquer la prison, qu'on serait pris au piège. »

Le lendemain, à Osny, c'est l'affolement, les téléphones à disposition des détenus – heures limitées, numéros réglementés, conversations enregistrées – sont pris d'assaut. L'un a perdu deux cousines à une terrasse, un autre n'arrive pas à joindre son oncle, vigile au Stade de France. « Le massacre à Charlie Hebdo avait violemment divisé les prisons », dit l'un. Cette fois, il n'a entendu personne revendiquer, ou même sous-entendre, une compréhension pour ces massacres.

« CA FAIT TAPETTE »

C'est trois jours plus tard, donc, que les permissions pour le théâtre doivent être examinées par la CAP. Mais entre-temps, l'état d'urgence a été déclaré en France : plus personne ne sort, ou au compte-goutte. Pour le théâtre, la procureure demande de tout annuler, tandis que le service d'insertion et de probation d'Osny plaide pour un examen au cas par cas. Finalement, des autorisations sont accordées : mais à deux détenus seulement. Dans la Cocotte-Minute d'Osny – 815 hommes pour 600 places et 20 postes de surveillants non pourvus –, ce qui devrait être une victoire commence par ressembler à un problème. Certains, dans l'équipe d'Olivier Brunhes, pensent qu'il vaut mieux tout arrêter.

Dans la petite salle, les huit hommes attendent la décision. C'est Marina Pajoni, directrice pénitentiaire d'insertion et de probation, qui leur annonce : « Deux pourront y aller, c'est déjà pas mal, mais je comprendrais que vous vouliez laisser tomber. » Elle leur pro-

pose d'en débattre, mais sans connaître les noms des deux élus. Ils ne seront annoncés qu'après.

« C'est comme un bateau qui coule, il y a les morts et les rescapés », lâche un petit avec une barbe et « Superman » écrit sur son bob. Tout le monde rit nerveusement, quand un autre, teint très noir, comme poudré, hausse les épaules. « Ce ne sera pas moi de toute façon. » Il se trouve qu'il porte le même nom qu'un terroriste. Un gaillard en survêtement blanc s'étonne de sentir son cœur se décrocher à l'idée de ne pas jouer. « Quand je me suis inscrit, mes pots m'ont dit : "Du théâtre ? Tu es devenu fou. Ça fait tapette. Il vaut encore mieux le groupe Scrabble." »

Même certains surveillants renâclent à participer à tout ce qui est culturel, alors qu'ils se battent pour encadrer les activités sportives. « Survêtement blanc », à nouveau : « Je le gais franchement : au début, j'y suis allé pour des réductions de peine » auxquelles donnent droit les activités en détention. Mais les activités sont rares, le budget dérisoire, tout passe dans le sécuritaire. Les normes européennes recommandent « une vie aussi proche que possible de celle à l'extérieur, avec au moins cinq heures en dehors des cellules ». En France, on atteint péniblement une heure. Un quart des détenus seulement arrive à décrocher une place.

« Alors, on décide ? » Plus personne ne se regarde. « Ça sent le roussi », répète quelqu'un. Résultat : 8 voix pour continuer. Applaudissements. Les deux noms tombent : Mister K. et Mister O. « On est une team, ils nous représenteront », s'enflamme Superman. Un autre lance : « Pourquoi eux ? » La procureure a avancé qu'il pourrait y avoir des représailles contre les musulmans à l'extérieur. Pour les « protéger » ils ne sortent pas. « C'est un truc de raciste, contre nous », proteste une voix. La colère monte. Un autre, lunettes de soleil dans les cheveux : « Nous aussi, on est touchés par les attentats. Si on pointe les Arabes tout le temps, qu'est-ce qu'il va se passer dans le pays ? » Mister K. et Mister O. sont traités de « Français ». « Ça nous a un peu abattus », re-



Lors des répétitions à la maison d'arrêt du Val-d'Oise, à Osny. JULIE COURTOUR

Des barreaux et des planches

Ils devaient être huit sur la scène de L'Apostrophe, un théâtre de Cergy, dans le Val-d'Oise, pour jouer la pièce qu'ils préparaient depuis un an à la maison d'arrêt d'Osny. Entre-temps, l'état d'urgence a été instauré...

« ON N'A PAS
TOUT À FAIT PEUR,
MAIS PAS LOIN »

MISTER O,
détenu
à la maison d'arrêt
du Val-d'Oise

connaît Mister K., 30 ans, par ailleurs ivoirien et musulman. Mister O., 24 ans, visage d'ange, est fils d'immigré, mais catholique.

Olivier Brunhes pousse les chaises contre le tableau noir. Quelqu'un veut abandonner ? Pas de réponse. « On reprend, on se mobilise. Ce n'est pas parce qu'on est dans un espace de merde qu'il faut se laisser bouffer. » Aux côtés de Mister K. et Mister O., il est décidé que des acteurs remplaceront au pied levé les six récalcitrants. Mais ce sont eux qui leur montreront comment dire le texte. « Quand j'ai appris le mien, j'étais choqué moi-même d'y arriver », dit Survêtement blanc. Brunhes désigne un prisonnier, qui se lance : « A la mort de mon père, seul sur le lit de ma chambre, je devais avoir 12 ou 13 ans. Je voyais la scène, l'appartement, les gens qui pleuraient au salon. Je ne pouvais pas croire que c'était là que je me trouvais. En fait, il était déjà trop tard, mais personne ne le savait. Je gardais mes larmes blanches, froides comme du métal... »

Dans les couloirs, fracas assourdissant de portes métalliques et de galopades : l'alerte de sécurité vient d'être déclenchée. Le détenu continue, comme sans y prêter attention : « Je devenais un loup, comme si je m'assoyais à votre table, vous ne le savez pas encore, mais je suis là pour vous dévorer... »

« J'ESPÈRE EN FAIRE DE L'OSEILLE »

Décembre 2015, on est au Théâtre de l'Apostrophe pour deux soirées. Pendant la répétition, Mister K. et Mister O. se mettent spontanément à tourner en rond sur les planches comme en cour de promenade. Il faut leur dire d'arrêter. Parmi les acteurs, Kemso, silhouette de danseur brésilien, bien qu'il soit plutôt de la banlieue nord, « 35 ans et demi, dont 12 de placard, dehors depuis 8 mois ». Il a connu Brunhes à la maison d'arrêt de Villepinte, un projet de théâtre, déjà. « Les jeunes dehors sont fascinés par mon passé. Je leur dis : "Vous rêvez, il n'y a pas de délinquant heureux." » Dans le « milieu », Kemso n'est pas devenu la grosse tête qu'il croyait être. « Je sens encore des tiraillements, mais je me tourne vers l'artistic. On est cette génération de "re-

nois" avec un gros vécu, qui essaie de rentrer dans le cinéma. J'espère en faire de l'oseille. » C'est pas gagné : un rôle dans *Fracas*, autre pièce de Brunhes, deux jours dans une série télé. Kemso glisse à Mister O. « Tu vas voir, des gens vont t'applaudir, même ceux qui te regarderaient drôlement dans la rue. »

Les attentats ont vidé des lieux de spectacle. L'Apostrophe est comble, enthousiaste. Une question agite les rangées : « Quels sont les deux vrais prisonniers ? » Ça va être au tour de Mister O. de se lever. Il se souvient de ce jour à Osny où les gros bras du groupe s'étaient lâchés, se demandant « s'ils auraient la trouille sur scène ». « On n'a pas tout à fait peur, mais pas loin », leur concèdera prudemment Mister O. En sortant, un spectateur a fini par identifier Mister K. On l'entoure, il signe un autographe, une femme suspendue à son cou, vibrante de fierté : « Je suis sa sœur. » Une voiture doit les ramener à la prison avant minuit.

Une semaine plus tard, debriefing derrière les barreaux dans la petite salle d'Osny, avec les six qui n'ont pu sortir. Survêtement blanc prend la parole : « Chaque soir, je réfléchis tout seul. Je me dis : la juge, elle voit que je suis là pour détention d'armes. Imagine : j'arrive sur scène, le shetan [le démon] entre dans ma tête, j'arrose tout le monde. »

Un type s'énervait : « C'est du cinéma ce que tu dis. » Il se tourne vers Olivier Brunhes : « Sur la tête de ma mère, il est incapable de faire ça. » Superman : « Moi, j'ai trafic de drogue, je ne vois pas le rapport. » Survêtement blanc : « Bon, on a fait des conneries, mets-toi à la place de la juge. C'est l'état d'urgence. » Tout le monde finit par se réconcilier sur le dos de Mister O., accusé d'avoir bégayé sur scène. Il doit sortir dans quelques jours. Il le cache. La jalousie, les représailles, qui sait ? Mister O. se souviendra des hiboux sur les murailles d'enceinte, plongeant en pique pour attraper les rats dans la cour. Il les a regardés des nuits entières. Les yeux fixés à terre, Survêtement blanc dit : « Moi, dehors, je continue le théâtre. Quand il relève la tête, il est étonné de ne voir personne rire. »

Plateau MINIMUM en mètre

Largeur scène de mur à mur 9,00
Ouverture au cadre de scène 7,00
Profondeur du bord de scène au rideau de fond 6,60
Hauteur du cadre de scène 4,00
Hauteur sous perches 4,00
Hauteur de la scène 0,00

Commentaire :

dans l'idéal, utilisation de la cage de scène à nu.

Contact technique

François Duguest

Tél : 06 79 54 44 85 • minj@wanadoo.fr



contact –

Pour L'Art éclair

Siège social :

65 rue des Chantereines, 93100 Montreuil

Adresse de correspondance :

86 avenue Aristide Briand 93240 Stains
lart.eclair@gmail.com

Olivier Brunhes – olivier.brunhes@wanadoo.fr
06 84 13 41 97

Assistante :

Séverine Vincent – severina.vincent@gmail.com
06 24 58 96 01

Administratrice de production :

Thérèse Ribeiro – teresina.dsr@gmail.com
06 28 34 44 36

une scène nationale
un service public
deux théâtres d'agglomération

L'-Théâtre des Arts
Place des Arts / Cergy-centre

L'-Théâtre des Louvrais
Place de la Paix / Pontoise

01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net

contact
01 34 20 14 25
accueil@lapostrophe.net

Elisabeth Bos
secrétaire générale
programmatrice Publics Jeunes / Jeunes Publics
01 34 20 14 25
elisabeth.bos@lapostrophe.net